

MAHOMET : LE PROPHETE ASSASSIN

Ce qu'on n'ose pas dire c'est que l'assassinat et le martyre sont justifiés et justifiables à partir des seuls textes fondateurs de l'Islam, le Coran et la Sunna.

Ainsi sourate 3, V. 163/169 :

« Et ne crois point que sont morts ceux qui ont été tués dans le chemin d'Allah ! Au contraire ! Ils sont vivants auprès de leur Seigneur, pourvu de biens ».

Ceux qui exécutent des attentats se pensent martyrs, vivant auprès de leur Seigneur. **De plus, d'après le comportement du Prophète à Médine, l'assassinat politique est tout à fait licite.** Il suffit de se référer à la [chronique de Tabari](#) ou à la biographie du Prophète pour le constater. Voici comment Tabari raconte quelques-uns des assassinats, au retour de la bataille de Badr, une merveilleuse victoire pour les musulmans mais qui semble n'avoir été qu'un coup de main réussi :

« Il y avait une femme du nom d'Asmâ bint Marwan. Elle faisait des vers particulièrement insultants pour le prophète de l'islam. Quand ces vers furent rapportés à Mahomet, il dit tout haut : « **Est-ce que personne ne me débarrassera de la fille de Marwan ?** ». Il y avait un homme du clan de la poétesse, 'Omayr Ibn 'Adi. Il n'avait pas été à Badr. Bonne raison pour faire preuve de zèle. Le soir même il s'introduisit chez elle. Elle dormait au milieu de ses enfants. Le dernier, encore au sein, sommeillait sur sa poitrine. Il la transperça de son épée et le lendemain alla trouver l'Envoyé de Dieu. Il dit : « **Envoyé de Dieu je l'ai tuée !** ». « **Tu as secouru Allah et son Envoyé ô 'Omayr** », répondit celui-ci. 'Omayr demanda : « **Est-ce que je supporterai quelque chose à cause d'elle, Envoyé d'Allah ?** ». Il dit : « **Deux chèvres ne choqueront pas leurs cornes pour elle !** ». 'Omayr retourna alors dans son clan où ce jour-là, il y avait une grosse émotion au sujet de la fille de Marwan. Elle avait cinq fils et la vengeance pouvait être demandée.

'Omayr s'adressa à son clan : « Ô Banû Khatma ! J'ai tué la fille de Marwan. Tramez quelque chose contre moi mais ne me faites pas attendre (cette phrase est une citation du Coran). Personne ne bouge. »

L'analyste poursuit : « Ce jour-là fut le premier où l'Islam se montra puissant chez les Banû Khatma ». Le coup avait réussi. **L'exploit de 'Omayr est classé par les chroniqueurs musulmans parmi « les expéditions du Prophète ».**

Le mois suivant, **le poète centenaire Abou 'Afak** fut tué pendant son sommeil, à cause de quatre vers contre Mahomet. Le Prophète avait prononcé négligemment : « **Qui me fera justice de cette crapule ?** »

Quelqu'un se chargea de l'opération.

Mais l'assassinat politique le plus connue est celui de **Kaab Ibn Achraf**. C'était un poète de Médine, juif par sa mère, qui n'avait cessé de tourner le prophète de l'Islam en dérision. Lorsqu'il apprit le succès de Badr, il se rendit à la Mecque pour inciter les Mecquois à la vengeance. Et là, Mahomet, excédé, ordonne son assassinat, mais de manière détournée, comme un parrain qui lance un contrat sur quelqu'un : « **Qui veut me délivrer de Kaab Ibn Achraf ?** ». [La plus ancienne biographie de Mahomet, celle d'Ibn Ishâq](#), traite longuement des campagnes et expéditions des musulmans à l'époque du prophète. Et parmi les expéditions, on trouve « les assassinats politiques ». Le premier assassinat perpétré sur l'ordre de Mahomet est ce que le traducteur, Abdul Rahman Badawi, intitule « le meurtre de Kaab b. Al-Ashraf ». Kaab était un homme de la tribu de Tayy et sa mère était des Banû al-Nadîr. C'était un poète. Il détestait Mahomet et ne comprenait pas que le réfugié de la Mecque ait fait tuer à Badr des nobles Quraychites. Il ne cessait d'exciter les Mecquois à la vengeance. Il composait des poèmes érotiques visant à détruire la réputation des femmes musulmanes. Alors l'Envoyé d'Allah dit : « **Qui me débarrasserait d'Ibn Al-Ashraf ?** ». Muhammad b. Maslamah répondit : « Moi, ô Envoyé d'Allah, je m'en chargerai, je le tuerai. » L'Envoyé de

Dieu lui dit : « Fais-le si tu peux. » Ibn Maslamah dit : « **Ô Envoyé d'Allah ! Nous serons obligés de dire des paroles trompeuses.** »

L'Envoyé d'Allah répondit : « **Dites ce que vous voulez : cela est permis.** »

Et l'assassinat se prépare. L'épisode largement développé par Ibn Ishâq est ici résumé tant les détails sont insoutenables par leur inconsciente cruauté. « Plusieurs hommes s'étaient associés pour tuer Kaab. La nuit ils se promenèrent avec le poète. Un poète, Abu Nâ'ilah se montrait fort gentil avec Kaab. Il introduisait sa main dans ses cheveux en disant : « Je n'ai jamais senti un meilleur parfum. » Ils marchaient pendant plusieurs heures, ceci pour mettre en confiance le poète juif. Puis soudain Abu Nâ'ilah saisit les cheveux de la tête de Kaab en disant : « frappez cet ennemi de Dieu ! » Ils le frappèrent et leurs épées qui se croisaient sur Kaab ne pouvaient cependant l'achever. Muhammad b. Maslamah dit : « Quand je vis que nos épées ne serviraient à rien, je me suis souvenu d'un couteau attaché à mon épée. Je le pris et l'enfonçai dans son bas-ventre et je me pressai sur lui jusqu'à ce que j'atteigne le pubis. Alors Kaab tomba par terre. » L'assassinat du poète juif est largement traité sur sept longues pages (p.18 à 25) et le récit de cet acte est justifié par Ibn Ishâq qui cite les vers de Hassan b. Thâbit : « **Ils cherchaient la victoire pour la religion de leur prophète regardant comme peu de chose tout acte inique** ».

Les cas de meurtres recensés par Ibn Ishâq sont nombreux et ils occupent une partie importante du deuxième volume. C'est le cas par exemple de l'assassinat du juif Satam b. Abî Al-Huqayq qui se trouvait dans la ville de Khaybar. La tribu arabe médinoise des Aw avant la bataille de Uhud, avait tué Kaab Ibn Al-Ashraf. La tribu médinoise arabe des Khazraj, qui ne veut pas être en reste, demande à Mahomet la permission de tuer un juif qui comme Kaab était un ennemi de Mahomet. L'Envoyé d'Allah leur en donna la permission. **Là encore, l'assassinat fut collectif et perpétré par ruse** : cinq hommes de la tribu des Khazraj allèrent à Khaybar pour exécuter le plan. Ils se font passer pour des acheteurs. « La femme d'Al-Huqayq demanda : « Qui êtes-vous ? » Ils répliquèrent : « Nous sommes des Arabes et nous cherchons de l'approvisionnement en grains. » La femme dit : « Voilà votre homme, entrez chez lui. » Quand ils entrèrent ils fermèrent la porte et avec leurs épées ils l'attaquèrent alors qu'il était sur son lit. L'ayant déjà poignardé, Abd Allah b. 'Unays lui enfonça encore son épée dans le ventre de telle sorte qu'elle ressortit de l'autre côté. Ils retournèrent à Médine. Ils entrèrent chez Mahomet et l'informèrent de la mort du juif. Mais chacun prétendait l'avoir tué. Alors l'Envoyé d'Allah dit : « Apportez-moi vos épées. » Ils les lui apportèrent. Il regarda et se référent à l'épée de 'Abd Allah b. 'Unays il dit : « Celle-ci l'a tuée car j'y vois la trace de la nourriture. » »

Mais il est un autre assassinat politique que l'on ne saurait oublier. Il s'agit de celui de Kinânah b.al-Rabî', un juif important de Khaybar. Chez lui était censé se trouver le trésor des Banû al-Nadîr, la tribu juive chassée de médine. L'Envoyé d'Allah lui demanda où était ce trésor. Kinânah refusait de répondre. Après avoir trouvé une partie du trésor des Juifs, le prophète demanda à Kinânah où se trouvait le reste. Mais ce dernier refusa de l'indiquer. **L'Envoyé d'Allah ordonna alors à Al-Zubayr de le torturer** : « *Al-Zubayr se mit à brûler sa poitrine, jusqu'à ce que Kinânah fût sur le point de mourir. Puis l'Envoyé d'Allah le livra à Muhammad b. Maslamah ; celui-ci lui coupa le cou, pour venger son frère Mahmûd b. Maslamah.* » **C'est la femme de Kinânah, Safiyya, que le Prophète prit comme épouse. Il n'eut pas la patience d'attendre le retour à Médine pour consommer le mariage.** Un partisan de Mahomet, resté toute la nuit de noces à veiller, avec son épée, près de leur tente, dira au Prophète : « *Je craignais la réaction de cette femme à ton égard. C'est une femme dont tu as tué le père, le mari et le peuple.* »

Dans son livre sur Mahomet (Editions du Seuil, 1961), Rodinson parle des assassinats politiques. Ainsi au retour de Badr la rancune du Prophète se déchaîna contre deux prisonniers mecquois qui avaient dirigé contre lui **des attaques intellectuelles**. Ils s'étaient informés à des sources juives et iraniennes, lui avaient posé des questions difficiles. Ils s'étaient moqués de lui et de ses messages divins. Mahomet ordonna de les exécuter. L'un d'eux lui dit : « Et qui s'occupera de mes garçons Muhammad ? » Il répondit : « L'Enfer ! »

En fait l'assassinat fait partie des moyens utilisés par Mahomet pour émerger dans cette politique tribale et arriver à être suffisamment puissant pour qu'on ne songea pas à tirer vengeance de lui et de ses fidèles. Des partisans fanatiques entourent le prophète, prêt à exécuter les basses besognes. **Mais c'est Mahomet qui « lance le contrat ».** **Faire peur, si peur que personne n'osera plus rien tenter contre lui, c'est la stratégie du prophète de l'Islam.** Faire peur mais seulement quand il faut. Ainsi on lui rapporta des propos insultants tenus par Ibn Ubayy, le chef noble de la tribu arabe des Khazraj, le converti du bout des lèvres qui déteste Mahomet qui n'est pour lui qu'un vil. Omar lui dit : « Ordonne à Abbad Ibn Bishr de le tuer ! » Mahomet répondit : « Comment cela Omar ? Et les gens diront que Mahomet tue ses compagnons ! » Ibn Ubayy, là-dessus, vint tout nier avec serment à l'appui. Les Médinois le soutinrent et Mahomet passa l'éponge. Plus tard Ibn Ubayy se comporta de telle façon que les Médinois le désapprouvèrent. Alors Mahomet dit à Omar : « *Qu'en dis-tu, si je l'avais tué, par Allah, le jour où tu me l'as conseillé, les chefs médinois en auraient tremblé de rage et maintenant si je leur ordonnais de le tuer, ils le tueraient.* »

Alors comment s'étonner des assassinats politiques au nom de l'Islam ? Le 29 juin 1992, le président algérien Mohammed Boudiaf est assassiné à Annaba par un jeune officier de sa garde de sécurité. Déjà en octobre 1981, il y avait eu l'assassinat d'Anouar al-Sadate. Les deux assassins étaient de jeunes officiers d'élite gagnés aux idées islamistes. L'assassin égyptien s'appelle **Khalidal-Istambuli** ; l'assassin algérien Lembarek Boumaarafi. L'exemple égyptien a nourri l'imaginaire des militants, d'Alger à Téhéran et d'Istanbul à Djakarta. **Khalid al-Istambuli a ses boulevards dans la république islamique d'Iran.** Son frère est un orateur très demandé dans les milieux religieux. En 1992, l'essayiste laïque Farag Foda a fini par être assassiné au printemps. Mais en gardant à l'esprit l'exemple du prophète, on n'est pas surpris par le comportement de ces musulmans qui débarrassent la communauté de ses « corrupteurs ».

Sourate IX intitulé (humour noir ?) *L'immunité*, versets 3 et suivants...

« Proclamation d'Allah et de son Prophète
Adressée aux hommes le jour du Pèlerinage :
« Allah et son Prophète désavouent les polythéistes.
Si vous vous repentez,
Ce sera un bien pour vous ;
Mais si vous vous en détournez,
Sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance »

Annonce un châtiment douloureux aux incrédules,
A l'exception des polythéistes
Avec lesquels vous avez conclu un pacte ;
De ceux qui ne vous ont pas ensuite causé de tort
Et qui n'ont aidé personne à lutter contre vous.

Respectez pleinement le pacte conclu avec eux, **jusqu'au terme convenu.**
-Allah aime ceux qui le craignent-

Après que les mois sacrés se seront écoulés, tuez les polythéistes, partout où vous les trouverez ;

Capturez-les, assiégez-les,
Dressez-leur des embuscades.
Mais s'ils se repentent,
S'ils s'acquittent de la prière,
S'ils font l'aumône,
Laissez-les libres.
-Allah est celui qui pardonne, il est miséricordieux.- »

Sourate VIII - Le butin, versets 17 et suivants :

**Ce n'est pas vous qui les avez tués ;
Mais Allah les a tués.**

Tu ne lançais pas toi-même les traits

Quand tu les lançais
Pour éprouver les croyants
Au moyen d'une belle épreuve venue de lui.
-Allah est celui qui entend et qui sait tout-

et **Sourate IX** , verset 14

Combattez-les !

Allah les châtiara par vos mains ;

Il les couvrira d'opprobres ;
Il vous donnera la victoire ;
Il guérira les cœurs des croyants ;
Et il en bannira la colère.

(...) Combattez-les

Jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribu
Après s'être humiliés.

Les Juifs ont dits :

« Uzair est le fils de Dieu »

Les Chrétiens ont dit :

« Le Messie est fils de Dieu »

Telle est la parole qui sort de leurs bouches ;
Ils répètent ce que les incrédules disaient avant eux.

Qu'Allah les anéantisse !

Ils sont tellement stupides ! »

Qui sommes-nous ?

Occidentalis est une association "Loi 1901", née d'un site internet, et qui souhaite regrouper des gens "ordinaires" qui ouvrent les yeux sur ce qu'est en train de devenir la France.

Son objet est d'assurer la défense et la promotion des valeurs de l'Occident, définit comme une nouvelle ère civilisationnelle, fruit notamment des apports successifs celto-greco-romains et judéo-chrétiens, apports grâce auxquels ont pu se développer par la suite des notions modernes spécifiques, telles que la tolérance, la démocratie, la liberté d'expression et de croyance, l'égalité des individus quel que soit leur origine ou leur sexe.

Occidentalis utilisera tous les moyens légaux pour mener à bien sa mission. Nous souhaitons briser le tabou de l'Islam, nous voulons être le grain de sable qui va bloquer l'engrenage de la machine à broyer l'Occident. L'association est destinée à devenir un moyen d'action pour défendre les valeurs qui fondent notre civilisation. Son slogan : **islamovigilance**.

Totalement indépendante de tout mouvement politique, l'association ne souhaite compter sur aucun parti, sur aucune organisation officielle, sur aucune subvention publique. C'est ce qui fait la grandeur de notre mission : nous avons le devoir de faire triompher nos idées, afin de sauver notre civilisation. Personne ne le fera à notre place, nous pouvons déjà en être certains.

Nous vous invitons à visiter notre site internet :

www.occidentalis.com

Vous y trouverez des articles d'actualité, de fond, des livres, autocollants, actions militantes...

Sites partenaires :

www.france-echos.com

www.stop-turquie.com

L'Islam n'est pas compatible avec les valeurs occidentales

Nom et Prénom : Age :

Adresse :

Tél. fixe : Tél. portable : email :

- Je désire recevoir des informations au sujet de votre association.
 Je désire adhérer à Occidentalis : adhésion simple 30 € faibles revenus 10 € bienfaiteur 120 €
 Je souhaite commander (port compris) : 100 autocollants 10 € ; 500 autocollants 45 €
 Je veux soutenir votre action et verse la somme de 15 € 30 € autre montant : €

Règlement par chèque à l'ordre d'Occidentalis, par mandat cash, par mandat compte CCP sur le compte n° 1285761K - BOR.

Réagissez !


OCCIDENTALIS
Islamovigilance

**A remplir et à renvoyer à :
Occidentalis, BP 05, 64270 Carresse.**

www.occidentalis.com

Conformément à l'article 27 de la Loi du 06/01/1978, vous pouvez faire procéder à tout moment à la radiation ou à la modification des données nominatives vous concernant.